

"Blancs de Chine" et d'ailleurs ...



fig. 1

Parmi les céramiques chinoises importées en Europe dès la seconde moitié du XVII^e siècle, on compte un groupe de porcelaines non décorées que les amateurs français du XIX^e siècle désignèrent du nom de "Blancs de Chine". Ces produits se distinguent des porcelaines de Jingdezhen par la qualité supérieure d'une pâte particulièrement translucide, dont la coloration oscille entre un blanc laiteux et un blanc ivoirin. Issue d'un petit groupe de fours situé dans le district de Dehua (province de Fujian), cette production relève de la catégorie des porcelaines dures, bien que son aspect crémeux rappelle plutôt nos pâtes tendres européennes.

La contribution artistique majeure de Dehua réside dans sa statuaire: les figurines représentant des divinités chinoises, comme la déesse Guanyin, connurent un succès durable en Occident. Les récipients, quant à eux, étaient ornés de motifs moulés et appliqués: le décor aux fleurs de prunus apparut vers le milieu du XVII^e siècle et resta en vogue auprès du public européen pendant plus d'un siècle. Notre bol (fig. 1, à gauche, haut. 6 cm) date probablement de la fin du règne de Kangxi (1662-1722), la période où l'importation des "Blancs de Chine" fut la plus intense.

Le groupe de porcelaines à décor de prunus que nous avons pu constituer grâce à l'AFMA reflète bien l'influence des "Blancs de Chine" sur nos jeunes manufactures européennes de la première moitié du XVIII^e siècle. Tout d'abord à **Saint-Cloud**, dont l'activité porcelainière est attestée depuis les années 1690/93. Les premiers décors, peints en bleu sous couverte, reprenaient le style "aux lambrequins" des faïences contemporaines. Les prunus appliqués sont probablement apparus plus tard. Saint-Cloud a reproduit ce motif sur des vases balustres dont la forme de base est elle aussi inspirée de la Chine (1) . Ce **vase sphérique**, par contre (fig. 2, au centre, vers 1730, haut. 13,7 cm), est une forme relativement peu courante qui ne doit rien à un quelconque modèle oriental. On connaît par ailleurs des variantes de vases sphériques qui arborent les lambrequins bleus de la première période (2) .

Dès ses débuts, **Meissen** s'inspira des porcelaines de Dehua, tant pour les formes que pour les décors. Parallèlement, la manufacture saxonne utilisa la technique du relief moulé et appliqué pour réaliser - dans les années 1710/20 - des motifs de son invention ou empruntés à l'argenterie baroque: feuilles d'acanthé, pampres, bouquets de roses. Les fleurs de prunus apparurent dans un premier temps entre 1713 et 1720 environ, sur la porcelaine mais également sur le grès rouge de Böttger.

Après une décennie toute vouée aux décors peints de Höroldt, l'arrivée de Johann Jakob Kändler, en 1731, inaugura la "période plastique" de Meissen. Ce fut l'éclosion de la statuaire, avec les fameuses figurines de Saxe, et le retour en force des ornements en relief. Les fleurs de prunus revinrent sur le devant de la scène dès 1735 et les inventaires marchands témoignent de leur succès jusque vers 1765. Notre **pot à lait** (fig. 1, au centre, vers 1745, haut. 13,7 cm) appartient à cette "seconde vague", où le motif chinois est généralement posé sur des formes créées par Kändler lui-même.

A **Doccia**, non loin de Florence, le marquis Carlo Ginori avait fondé une manufacture de faïence en 1737, avec la ferme intention de fabriquer un jour de la porcelaine. Conduites par des transfuges viennois, les expérimentations débutèrent en 1737 et la production fut lancée au plus tard en 1740. Après Meissen, Vienne et la manufacture Vezzi de Venise - qui ne fonctionna que de 1720 à 1727 - Doccia était donc une des toutes premières fabriques européennes de pâte dure.

Obtenue à partir d'un kaolin de Vénétie, la porcelaine de Doccia présente une coloration très grise, un défaut que l'on corrigera dès 1765 en recouvrant la pâte d'un émail blanchi à l'étain. Ce produit particulier, à mi-chemin entre la véritable porcelaine et la faïence, est connu sous le nom de "porcelaine hybride" ("masso bastardo").

(1) Porcelaines tendres françaises, Coll. ABC, Paris, 1983, p. 88.

(2) Ibidem, p. 72.

Les fleurs de prunus comptent parmi les décors de la première heure, comme en témoigne cette **boîte à thé** (fig. 1, à droite, entre 1740 et 1745, haut. 9 cm). Sa forme balustre à six pans s'inspire d'un modèle des débuts de Meissen (3) .



fig. 2

Chelsea (1744-1769), la première manufacture anglaise, se distingua dans ses débuts par des formes extrêmement complexes dérivées de l'argenterie, dont certaines étaient dues à Nicolas Sprimont, fondateur de la fabrique et orfèvre de formation. Ce n'est qu'à partir de 1750 qu'on privilégia des formes plus simples, souvent d'inspiration orientale et parfois ornées des fameuses fleurs de prunus en relief. Le présent **gobelet** (fig. 2, à gauche, haut. 8 cm) montre une pâte très blanche, caractéristique de la période 1750-1752. Cette qualité s'explique parfois par la présence d'étain dans la couverte, ce qui ne semble pas être le cas ici.

Bow (1747-1776) fut la seconde grande manufacture de la région londonienne. Alors que Chelsea poursuivait des ambitions artistiques indéniables, Bow se concentra davantage sur une production utilitaire et relativement économique. Qu'ils soient peints en bleu sous couverte ou appliqués en relief, les décors de la première période étaient largement influencés par la Chine. Les fleurs de prunus en particulier se maintiendront pratiquement pendant toute la durée de la production (**bol et soucoupe**, fig. 2, à droite, vers 1752, haut. bol 4 cm). Dès 1749, Bow fut la première manufacture à inclure de la cendre d'os dans sa pâte, une formule qui sera reprise plus tard par la plupart des fabriques anglaises.

Roland Blättler

Décembre 1993